

NOUVEAU Magazine

Peinture

H(r)air, de nouveau sur les écrans

Hrair. Il est de ceux qui sont arrivés à faire de leur prénom un nom. Depuis presque une quinzaine d'années, on l'associe aux toiles qui sont parmi les mieux vendues.

Le personnage est paradoxal: l'apparence est sophistiquée, l'attitude est recherchée. L'abord, contrairement, reste simple, voire chaleureux. Aucune trace de la prétention qu'affichent les parvenus des raccourcis, mais s'il est réaliste, il le demeure sans agression.

A partir du 23 septembre et jusqu'au 4 octobre, Hrair expose à la galerie Epreuve d'Artiste (Kastik).

Vos couleurs sont souvent éclatantes et les formes que vous peignez toujours arrondies. Est-ce pour créer un certain équilibre?

Oui, l'équilibre est très important chez moi, il est intuitif. Les formes rondes rappellent le mouvement perpétuel, le soleil, la terre... Tout tourne: le cycle est infernal.

Vous avez connu une époque où vous ne peigniez que les chevaux. D'où vous était venu l'élan hippique?

J'aime le cheval: en tant qu'animal, je trouve qu'il est le sujet parfait pour un peintre à tous les points de vue. Tout y est: beauté, force, crinière, mouvement. En plus, je fais du cheval.

On est souvent accroché par les yeux de vos personnages. Ils sont parfois très doux ou alors carrément pas catholiques: ce n'est pas qu'ils louchent, mais ils sont un minimum hargneux. Pourquoi tout ce courroux?

En fait, les yeux sont les restes de mes débuts dans la peinture. A ce moment-là, je travaillais des sujets religieux où j'employais la méthode de l'icône et les personnages représentés sont dans une attitude figée, y compris le regard. Mais en fait, le regard ne signifie rien pour moi: les yeux sont là pour le besoin de la composition. Accidentellement, ils peuvent être doux ou hargneux.

Dans les nouvelles toiles, les couleurs sont plutôt assises: mauve, marine, etc. Qu'est-ce qui vous a fait effectuer ce plongeon dans la sobriété?

J'ai toujours pris 3 ou 4 couleurs au maximum dans une toile. On ne voit jamais du vert avec du rouge. Je joue avec les couleurs en restant dans la

même gamme: la couleur est pour moi un genre d'exercice.

Vous est-il arrivé de caler sur une toile? Et dans ce cas, persévérez-vous jusqu'à réussir ou alors vous avouez-vous votre blocage après un certain temps d'essai?

J'ai généralement la peinture en tête avant de la mettre sur toile. Personne, même pas le peintre, ne peut savoir quand une toile est finie. On s'arrête à un moment parce qu'il le faut bien: la peinture est alors soit surchargée, soit maigre.

Chaque créateur vit dans un monde propre qu'il se façonne. Pourriez-vous définir l'univers Hrair?

Mon univers est un monde intérieur où dominent rêve et légende. En tout cas, loin de la réalité... Le monde réel est devenu tellement laid que le rêve est devenu important.

Beaucoup de peintres géniaux (l'exemple le plus frappant reste Dalí) ont crié haut et fort leur amour de l'argent. En Orient, ils avouent fausement ne pas s'y intéresser. Êtes-vous de ceux qui racontent que le succès de l'épicerie est accidentel et sans aucune importance?

Non, jamais. Tout le monde peint pour dépenser et vivre mieux. Le bla-bla du peintre qui meurt de faim, mon œil, c'est du cliché... De toute façon, on peint mieux à l'abri du besoin. On dit que Modigliani s'est suicidé et que Gréco a connu des temps durs, mais tout ça, c'est de la comédie.

En Arabie, vous vendez bien. En ces temps de crise, les pétrodollars restent-ils plus faciles à extraire? Je vendis bien dans tout le Moyen-Orient. Et en effet, il est plus facile de vendre là qu'ailleurs car les gens



Beaucoup de minutie au niveau du détail



Cheval et appartement

de ces pays ont un côté snob ajouté au caractère humain qui est jaloux de nature et qui veut s'approprié ce qu'il voit chez son voisin.

Il faut aussi avouer que j'ai été aidé par les circonstances: en 1970 et jusqu'en '75, le clou de l'art du Moyen-Orient était Beyrouth.

Dans vos toiles, on vous sent déliner. Est-ce que cela vous arrive dans la vie de tous les jours?

Je ne délire que dans mes toiles parce que j'ai peur de délirer dans la vie de tous les jours...

Je me sens bien dans mes toiles... D'ailleurs, je vis maintenant plus isolé qu'auparavant et j'essaie de communiquer par le biais de la

peinture.

Quel est pour vous le summum du raffinement?

On naît raffiné ou pas. Ça peut s'acquiescer avec le temps, mais ça n'est jamais authentique.

D'accord, mais une image baroque? Comme quoi?

Un secrétaire Louis XVI dans une cathédrale!

(Rires...) Le summum du raffinement serait d'avoir dans mon appartement un cheval qui se trimbale tout le temps... Mais pour l'entretenir et nettoyer les saletés qu'il herait, il faudrait prévoir toute une domesticité. Ça coûterait trop cher. ■